

11. LA PUISSANCE DE SA RÉSURRECTION

Étude de la semaine : Mt 27.62-66 ; Lc 24.36-39 ; Ac 3.14-16 ;
1 Co 15 ; Ph 3.7-10.

Verset à mémoriser : « *C'est moi qui suis [...] le vivant. Je suis mort, mais je suis vivant à tout jamais.* » (Ap 1.18)

Pâques approchait et une enseignante envoya ses élèves dehors, dans la nature. Elle confia à chacun une petite boîte avec cette recommandation : « Ramenez dans la boîte quelque chose qui symbolise la vie. » Quand les enfants revinrent, on ouvrit chaque boîte l'une après l'autre. La première contenait un papillon qui s'envola. Une autre contenait des feuilles, d'autre des brindilles. L'une était vide.

« C'est stupide ! s'exclama l'un des élèves. Quelqu'un n'a pas suivi la consigne. »

Philippe, un garçon mongolien, dit alors : « C'est ma boîte. »

« Eh bien ! Philippe, reprit le même garçon, imperturbable, tu n'as pas tenu compte de la consigne ! »

« Si, répliqua Philippe d'un ton assuré. La tombe était vide ! »

Ce jour-là, Philippe devint un membre respecté du groupe. Il mourut peu de temps après et, à ses funérailles, tous ses camarades apportèrent des boîtes vides à l'église, en l'honneur de leur camarade défunt.

Et certes, le tombeau était vide ! C'est dans ce tombeau vide que se trouve la grande espérance des chrétiens du monde entier. Nous examinons cette espérance cette semaine, espérance liée à la résurrection de Jésus-Christ.

LE RÉCIT DE LA RÉSURRECTION

Première partie (Mt 27.62-66)

Comment chacun des passages suivants contribue-t-il à rendre crédible le récit de la résurrection ?

Mt 27.50-53

Mt 27.54-56

Mt 27.57-61 ;
cf. Mc 15.42-47

Mt 27.62-66

On peut considérer qu'il existe plusieurs événements centraux propres au christianisme, dont l'incarnation, la croix et le retour de Jésus. Mais, d'une certaine manière, la résurrection l'emporte par son importance, même sur la croix, dont nous avons souligné les vertus dans la leçon de la semaine dernière. Car sans la résurrection, le reste perd de sa valeur. Et, lorsque nous évoquons la mort de Jésus, logiquement, nous incluons sa résurrection de façon implicite. C'est la doctrine qui est au cœur de la foi chrétienne.

De toutes les religions du monde, le judaïsme et le christianisme sont les deux seules à accepter le concept de la résurrection en tant que telle ; seul le christianisme en fait une donnée centrale. Seul le christianisme se fonde sur la croyance que son Personnage principal s'est réveillé des morts. Les évangiles parlent tous les quatre de cet événement extraordinaire et en racontent le récit avec une fraîcheur qui le rend tout à fait crédible.

Les circonstances citées ci-dessus sont toutes publiques. Étant donné la date de l'évangile de Matthieu (rédigé, pense-t-on, avant 70 de notre ère), des témoins oculaires devaient être toujours vivants, capables de confirmer ou de réfuter ces rapports. En outre, les autorités religieuses n'avaient pas intérêt à laisser circuler de telles allégations si elles étaient fausses : le rideau du temple déchiré « *den haut jusqu'en bas* » (Mt 27.51) (les prêtres qui avaient exercé leur ministère ce jour-là avaient sûrement vu quelque chose) ; le tremblement de terre, événement public propre à la région ; la résurrection des morts et leur apparition en ville (pour quelle raison, on se le demande, l'auteur aurait-il inventé un détail pareil !) ; le témoignage du centurion romain et de ses camarades soldats ; le scellement du tombeau ; la mise en place d'une garde spéciale. Et la liste n'est pas exhaustive ! C'étaient là des événements concrets, relatés avec naturel.

LE RÉCIT DE LA RÉSURRECTION

Deuxième partie (Lc 24.36-39)

Dans la leçon d'hier, nous avons commencé à citer des passages des évangiles décrivant les événements qui se sont produits à la mort de Jésus, événements rédigés avec un tel naturel qu'ils donnent de la crédibilité au récit de la résurrection. Voici ci-dessous d'autres passages semblables :

Même si cette liste ne mentionne pas de passage rédigé par Jean, les quatre évangiles rapportent les événements liés à la résurrection de façon détaillée.

«La foi historique de l'Église a admis, avec saint Paul : *«Et si le Christ ne s'est pas réveillé, votre foi est futile»* (1 Co 15.17). Toutes les autres doctrines chrétiennes sont liées à la proclamation de la résurrection : Noël a un sens dans la mesure où l'enfant né à cette date a été ressuscité par Dieu; le vendredi saint ne serait que l'anniversaire d'un martyr de plus si ce mort n'était ensuite ressuscité; l'institution de la sainte Cène aurait été impensable si le Seigneur n'avait été connu des disciples au moment où il a brisé le pain.» — Alan RICHARDSON éd., *A Dictionary of Christian Theology*, «Resurrection of Christ», The Westminster Press, 1969, Philadelphia, p. 290.

Quel est le message essentiel de ces versets? Quel point clef révèlent-ils tous?
Mt 28; Mc 16;
Lc 24.10-44.

Pourquoi, à votre avis? Pourquoi la résurrection a-t-elle une telle importance pour notre foi?

Les textes d'aujourd'hui mettent en valeur la puissance de la résurrection de Jésus — sur les plans matériel et spirituel. Le Christ a brisé le carcan du tombeau; le scellement posé par les Romains a cédé; le tombeau s'est ouvert. Jésus déclare aujourd'hui : «C'est moi qui suis [...] le vivant. Je suis mort, mais je suis vivant à tout jamais.» (Ap 1.18) Si l'on vous demandait de dire en dix mots ou moins ce que la résurrection signifiait pour vous, que diriez-vous?

LA NAISSANCE D'UN MOUVEMENT (Ac 3.14-16)

Lisez Ac 3.11-16 ; 4.8-12 ; 7.54-56 ; 17.29-31. À quel thème ces versets se réfèrent-ils constamment ? Pourquoi ?

Écrivant aux Philippiens, Paul parlait de « le connaître, lui, ainsi que la puissance de sa résurrection » (Ph 3.10). Qu'est-ce que cela signifie, à votre avis ? Comment faire l'expérience de sa résurrection dans notre vie aujourd'hui ? (Voir, par exemple, Jn 3.3 ; Rm 6.1-12)

Comment l'idée aussi incongrue que la résurrection d'un prophète décédé aurait-elle pu se répandre dans un empire païen comme celui de Rome si elle n'était pas crédible ? Pourquoi un groupe de pécheurs et de collecteurs d'impôts auraient-ils, envers et contre tout, inventé une telle histoire ? Et s'ils ne l'avaient pas inventée, comment se faisait-il qu'ils y croyaient si fortement eux-mêmes qu'ils étaient prêts non seulement à repousser famille et amis pour la défendre, mais aussi à donner leur vie pour celui qu'ils proclamaient être le Christ ressuscité ?

L'arrestation, le procès et l'exécution de leur Maître avaient laissé ces fidèles brisés, traumatisés, vaincus. Désillusionné, ce cercle d'anciens intimes a commencé à reprendre ses vieilles habitudes, à retrouver la routine (ils en racontent eux-mêmes l'histoire). Nous constatons qu'ils retournent pêcher (l'ancien gagne-pain de la plupart d'entre eux) ; mais sans doute que ceux qui n'étaient pas pêcheurs, tels Matthieu et Simon le Zélote, se sont livrés à de nombreuses réflexions, se demandant que faire.

Quand Pierre a prononcé son sermon inattendu à la Pentecôte (Ac 2), les gens ont relevé qu'il parlait de Jésus comme d'une personne vivante, ressuscitée et exaltée devant le Père céleste. Ils ont noté sa déclaration époustouflante selon laquelle il était vivant. « *Frères, que devons-nous faire ?* » ont-ils demandé (Ac 2.37).

L'accent mis sur la résurrection n'a pas davantage été, pour ces premiers croyants, quelque lubie ou nouveauté éphémère vouée à être abandonnée quand quelque chose de mieux se présenterait. Bien au contraire, la résurrection a constitué l'élément central de la prédication des apôtres, Pierre et les autres y revenant sans cesse dans leurs discours.

« D'après les premières prédications chrétiennes, c'est la résurrection qui désignait Jésus comme étant le Christ, le Fils de Dieu [...] C'est à ce moment-là qu'a débuté son règne en tant que Messie, quand [...] il a inauguré l'âge de la GLOIRE. » — *Interpreter's Dictionary of the Bible*, vol. R-Z, p. 44.

FORTS DE SON AUTORITÉ POUR TÉMOIGNER (Ph 3.7-10)

La puissance de la résurrection s'est manifestée dans le ministère des apôtres. Les paroles de Pierre à l'infirmes étaient solidement ancrées dans la foi en un Sauveur ressuscité : « *Par le nom de Jésus-Christ le Nazoréen, lève-toi et marche!* » (Ac 3.6) Puis, tandis que les gens s'étonnaient et s'émerveillaient de ce miracle, Pierre leur a rappelé le procès et la mort de Jésus (Ac 3.13,14) pour continuer en annonçant la bonne nouvelle, son objectif de départ : « *Ainsi vous avez fait mourir l'auteur de la vie. Mais Dieu l'a ressuscité des morts.* » (Ac 3.15, La Bible du Semeur) Pierre n'a pas manqué de préciser que c'était grâce à la puissance conférée par la résurrection du Christ que l'infirmes avait été guéri. « *C'est par la foi en son nom, que son nom même a rendu fort cet homme [...]; c'est la foi en Jésus qui lui a donné ce complet rétablissement.* » (Ac 3.16, Segond révisée à la Colombe)

Malgré ce miracle spectaculaire, Pierre est arrêté et appelé à répondre d'un événement aussi inhabituel : « *Par quelle puissance ou par quel nom avez-vous fait cela?* » (Ac 4.7) Ainsi invité, Pierre reprend ce qui était en train de devenir son thème favori, la résurrection de Jésus. « *C'est par le nom de Jésus-Christ le Nazoréen, que vous avez crucifié et que Dieu a réveillé d'entre les morts, c'est par lui que cet homme se présente en bonne santé devant vous.* » (Ac 4.10)

Ainsi, par trois fois, maintenant, Pierre a attiré l'attention, à la façon d'un rayon laser, sur la résurrection de Jésus comme source de sa puissance de témoignage. Le fait même de prêcher le Christ impliquait sa résurrection (Ac 5.40-42).

Lisez 1 Co 15, le grand traité de Paul sur la résurrection. Pourquoi cette vérité est-elle centrale dans la foi chrétienne? Qu'implique-t-elle? Certains de vos êtres chers sont-ils décédés? Quels aspects du discours de Paul vous semblent-ils particulièrement réconfortants?

GARANTE DE NOTRE PROPRE RÉSURRECTION (1 Co 15.20)

Lisez les passages suivants.
Quelle espérance nous offrent-ils en ce qui concerne notre propre résurrection ?

Jn 5.25-29

Jn 11.23-26

1 Co 15.51-58

Ap 1.18

En quoi l'espérance et la promesse selon lesquelles nous ressusciterons nous permettent-elles de placer notre vie et ses événements dans une juste perspective ? Imaginez ce que serait la vie sans une telle espérance ?

Aussi clair que soit le Nouveau Testament au sujet de la résurrection littérale et corporelle de Jésus, des théologiens libéraux, piégés dans une vision purement scientifique et rationnelle, avancent que la résurrection n'était pas réelle. Ils voient en elle un mythe, le symbole d'une vie nouvelle qu'il est possible de vivre ici et maintenant si nous acceptons collectivement les enseignements moraux de Jésus.

Même si cette théorie est attrayante, elle se fonde sur une pensée humaine et non sur les enseignements clairs de la Parole de Dieu qui présente, sans équivoque possible, la résurrection du Christ comme étant littérale.

Nous, adventistes, ne risquons pas de considérer la résurrection comme une métaphore, à partir du moment où nous prenons la Parole de Dieu pour ce qu'elle dit; elle est explicite quant à la résurrection corporelle et littérale de Jésus. Une fois que nous avons accepté la résurrection, l'espérance qu'elle nous offre face à la mort devient nôtre. Quoi qu'il nous arrive dans cette vie, nous possédons cette espérance : Jésus s'étant relevé des morts, nous aussi nous nous relèverons. La promesse de la résurrection nous aide à placer chaque chose dans une juste perspective.

La résurrection de Jésus a établi trois certitudes :

- 1) notre destin est ferme en Jésus (1 P 1.3-5);
- 2) la mort est un ennemi vaincu (1 Co 15.20-22);
- 3) cette puissance est à notre disposition pour témoigner de cette fantastique nouvelle (Jn 14.12; Ac 1.8).

POUR ALLER PLUS LOIN

«Le Christ avait proclamé triomphalement, sur le sépulcre ouvert : “Je suis la résurrection et la vie.” Un Dieu seul pouvait parler ainsi. Toutes les créatures ne vivent que grâce à la volonté et à la puissance de Dieu. Elles vivent dans un état de dépendance à l’égard de la vie divine. Depuis le séraphin le plus élevé jusqu’à l’être animé le plus humble, tous sont alimentés par la source de la vie. Celui-là seul qui est un avec Dieu pouvait dire : J’ai le pouvoir de donner ma vie, et j’ai le pouvoir de la reprendre. Le Christ possédait, dans sa divinité, la puissance qui lui permettrait de briser les liens de la mort.» — Ellen WHITE, *Jésus-Christ*, «Le Seigneur est ressuscité», p. 787, 788.

«Pendant son ministère, Jésus avait ressuscité des morts. Il avait rendu à la vie le fils de la veuve de Naïn, la fille d’un chef et Lazare. Mais ces ressuscités n’avaient pas été revêtus de l’immortalité. Ils restaient, après leur retour à la vie, sujets à la mort, tandis que ceux qui sortirent du sépulcre lors de la résurrection du Christ, ressuscitèrent pour la vie éternelle. Ils l’accompagnèrent au ciel ainsi que des trophées de sa victoire sur la mort. Ceux-ci, dit le Christ en les présentant, ne sont plus captifs de Satan : je les ai rachetés. Je les ai fait sortir du sépulcre comme les prémices de ma puissance, afin qu’ils soient là où je suis et qu’ils n’aient plus à subir ni la mort ni la douleur.» — *Idem*, p. 788, 789.

À méditer

Examinez à nouveau 1 Co 15, texte théologique clef du Nouveau Testament en faveur de la résurrection. Suivez les arguments de Paul en faveur de cet enseignement chrétien fondamental. Pourquoi ce passage n’a-t-il guère de sens si l’on croit que les justes vont immédiatement au ciel après la mort? En quoi justifie-t-il la façon dont nous appréhendons la condition des morts? Pourquoi la promesse de la résurrection est-elle aussi cruciale, pour nous, adventistes du septième jour, étant donné notre vision sur la condition des morts?

Réfléchissez à la question suivante : mèneriez-vous votre vie différemment si vous pensiez qu’à la mort tout est fini? Apportez votre réponse en classe.

Cherchez tous les textes possibles permettant d’affirmer que Jésus est ressuscité. Amenez-les en classe et revoyez ensemble les textes trouvés. Sont-ils d’une conviction irrésistible? Comment les rassembler de façon à en faire un puissant outil de témoignage?